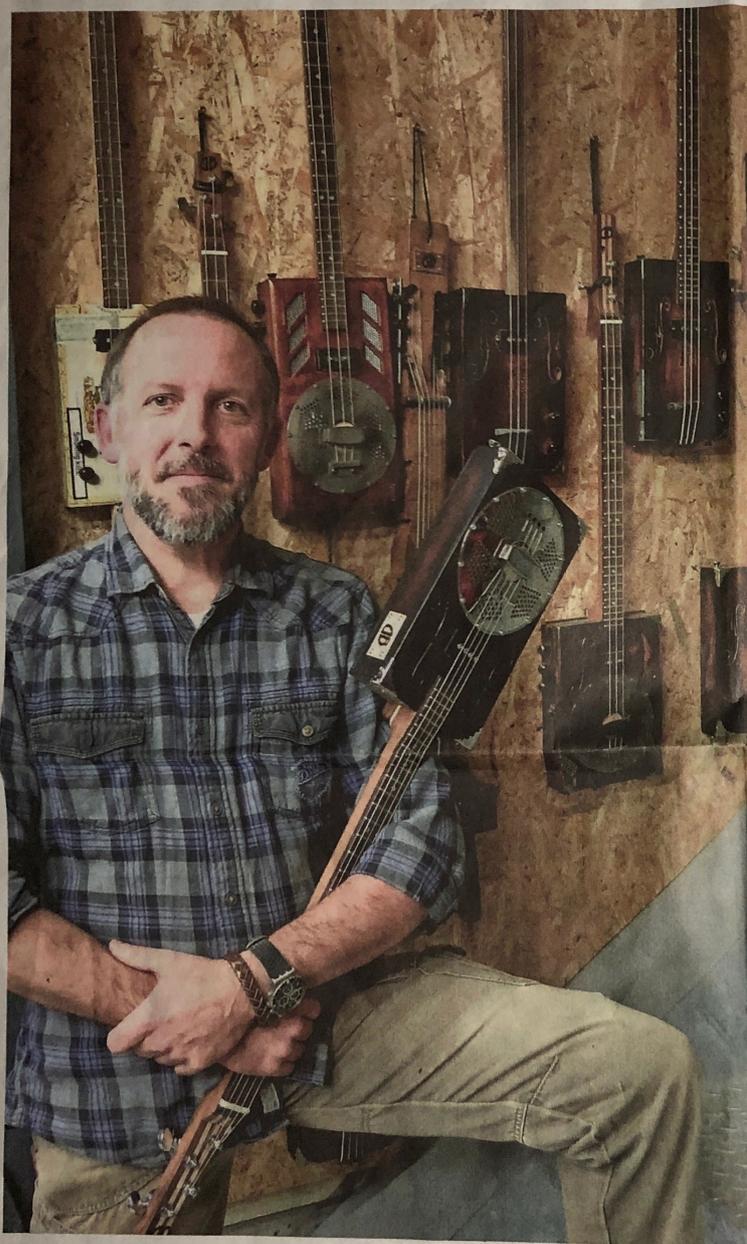


Daniel Borel, un luthier habité par la passion du bois



Une incroyable passion lie Daniel Borel à ses cigar box guitars.

PHOTO PHILIPPE CAUSSE

PORTRAIT L'Avenchois Daniel Borel fabrique ses propres instruments. Une référence, en toute modestie.

Alain Pache, professeur de musique à Genève et musicien, est dithyrambique sur Daniel Borel: «Je le connais depuis peu mais le courant est passé immédiatement. Il fait de beaux instruments, agréables à jouer mais surtout qui sonnent bien. Son travail est extraordinaire, c'est sûrement le meilleur fabricant suisse romand de cigar box guitars», explique ce spécialiste du milieu du blues. Il nous fallait donc rencontrer ce phénomène. De prime abord, l'environnement de zone industrielle où il sévit, à Avenches, peut mettre le doute. La porte de DB Guitars franchise, il est vite estompé.

On plonge d'un seul coup dans un atelier de style menuiserie-ébénisterie, avec les odeurs du bois qui assaillent le visiteur de leurs effluves chaleureusement parfumés. Il faut dire que la chaleur humaine est la première caractéristique du personnage en chemise de bûcheron qui nous fait face. Son regard est franc, direct. Il est luthier, on le sait, mais autodidacte, souligne-t-il immédiatement. Le bois, c'est tout gamin qu'il apprendra à le connaître dans la région d'Echallens en allant faire des cabanes avec les copains et en rentrant les mains couvertes de résine. «J'ai déjà l'odeur du bois», dit-il, une étincelle dans le regard.

Puis est venu le temps des études. Sa relation avec la forêt s'est alors résumée à quelques balades de temps à autre avec son chien. Daniel a décidé d'être professeur et pour exercer ce métier il fallait apprendre à jouer d'un instrument. Il avoue, dans un éclat de rire: «Entre la flûte et la guitare, le choix a été vite fait.» La guitare est à ses yeux un instrument polyvalent, adaptable à toutes sortes de rythmes et de musiques, «et surtout très agréable à regarder.»

Après onze années d'enseignement en école primaire, notre homme, qui aime découvrir de nouveaux horizons, prend des cours de travaux manuels, notamment avec Jean-Michel Capt, luthier à la vallée de Joux.

C'est la révélation. «J'avais l'habitude de bricoler à «la cosaque» sur un genou et là j'ai appris à façonner toutes sortes de matières. J'ai mis un doigt dans le

bricolage, j'ai été happé, complètement. J'ai pu acquérir la diversité des techniques nécessaires à la fabrication de guitares.»

Il arrive au collège d'Avenches comme professeur de travaux manuels. Il commence en parallèle son hobby de luthier avec un simple livre acheté aux USA. Fabriquer une guitare fait appel à un éventail de techniques, le travail du bois, la recherche du son, les teintures, le vernis. «Tous les sens sont ainsi mis à contribution, l'odorat, l'ouïe et la vue. Il faut se battre parfois avec le bois, pour le convaincre mais sans le forcer». Le choix du bois détermine le type de son qui sortira de l'instrument. Il a appris à choisir la bonne essence à ses dépens reconnaissant en riant. En plus de transmettre sa passion à ses visiteurs, il le fait surtout auprès de ses élèves, qui fabriquent ainsi une trentaine d'instruments par année.

«Il faut se battre parfois avec le bois»

Mais c'est mal connaître l'homme en imaginant qu'il allait s'arrêter là. Il avoue une passion, encore une, pour la récupération et il redonne vie avec enthousiasme à des objets voués à l'abandon. Après avoir transformé une boîte de l'armée en contrebasse et un serre-joint en bois en guitare, il a eu l'occasion d'acquérir un stock de boîtes de cigares. Il connaissait la cigar box guitar datant de la guerre de Sécession et considérée à tort par certains puristes comme de la sous-lutherie. Il en fabrique quelques-unes et les fait tester, notamment par de grands noms de la scène rock lors du Rock'Oz où il a son stand en back stage depuis deux ans. Il fabrique surtout sur commande en partant de l'idée du client, le son et l'aspect esthétique qu'il recherche. Il est modeste et se revendique avant tout comme artisan, même s'il a envoyé des instruments au Colorado, au chanteur finlandais d'Apocalyptica, en Floride, à Boston, aux Pays-Bas...

«Je suis un piètre musicien, je joue assez bien pour me faire plaisir mais pas assez bien pour faire plaisir aux autres», conclut-il. Il semble qu'il ait quand même trouvé le moyen de faire plaisir aux autres, en fabriquant avec amour des instruments hors du commun.

■ PHILIPPE CAUSSE